

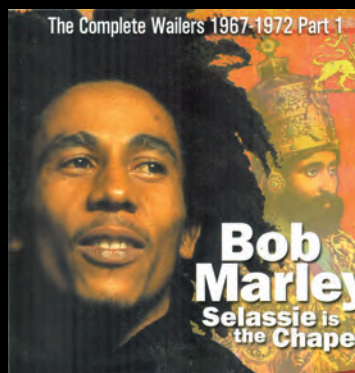


du 11 mars  
au 24 août  
2014

# GREAT BLACK MUSIC

une exposition  
à la Cité  
de la musique

**DOSSIER DE PRESSE**



**Great Black Music** est une coproduction de la Cité de la musique et de Mondomix, et constitue une version enrichie de l'exposition *Les Musiques noires dans le monde*, conçue par Marc Benâiche et présentée à Dakar, Saint-Denis de la Réunion et Johannesburg. Cette nouvelle version bénéficie du concours d'Emmanuel Parent (anthropologue) et d'une sélection d'instruments proposés par Philippe Bruguière (conservateur au Musée de la musique).

### Mondomix

Créé en 1998 par Marc Benâiche, Mondomix est un média de référence dédié aux musiques et aux cultures dans le monde. Les oreilles dans son époque, soucieux des mouvements qui construisent demain, Mondomix explore et raconte le monde. En parallèle du magazine, Mondomix produit et réalise des spectacles multimédias, des expositions et des films musicaux pour la télévision.

### Emmanuel Parent

Emmanuel Parent est maître de conférences en musique à l'université de Rennes-II. Ses recherches portent sur les musiques afro-américaines et leur théorisation par les intellectuels et musiciens noirs américains. Il est par ailleurs membre du comité de rédaction de *Volume! la revue des musiques populaires*.

## **Great Black Music** *Les musiques noires dans le monde*

Marc Benaïche, commissaire de l'exposition, fondateur de Mondomix

Des récits épiques des griots mandingues à la plainte mélodique des bluesmen du delta du Mississippi, des bouges de La Nouvelle-Orléans aux clubs de Manhattan, des rythmes yoruba à la naissance de l'afrobeat, des mélopées du maloya à la samba, des faubourgs de Kingston, où apparaissent le ska et le reggae, jusqu'aux terrains vagues du Bronx où surgit le hip-hop : la voix, le souffle, les rythmes, l'âme de millions d'esclaves déportés depuis les côtes africaines jusqu'aux Amériques ont généré une constellation de musiques d'une richesse inouïe.

Cette saga n'est pas spécifiquement américaine, africaine, caribéenne ou européenne. Elle est tout cela à la fois. Après quatre cents ans de servitude liée à l'une des plus grandes tragédies humaines, la terreur raciale a laissé place à une immense explosion de créativité et de liberté, que la musique depuis lors

n'a eu de cesse d'exprimer. Ces musiques noires façonnent la culture populaire mondiale et transcendent toute conception ethnociste ou nationaliste.

Avec l'exposition *Great Black Music*, nous avons souhaité raconter, montrer, exposer cette formidable épopée musicale qui a traversé les siècles et les continents, et qui continue de nous impressionner, laissant à chaque génération son lot d'émotions et de mémoires marquées par un refrain indélébile, une vibration ou un groove inimitable.

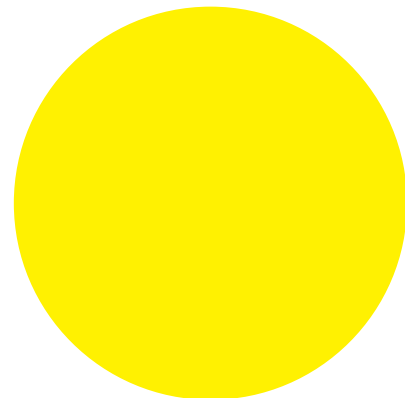
Comment exposer cette immense histoire, ces milliers d'artistes et de chansons qui peuplent nos mémoires ? L'exhaustivité aurait été une vaine tentative. Aussi, nous avons adopté le parti pris subjectif d'un parcours thématique sensoriel et immersif, qui prend en compte la géographie et l'histoire au travers de

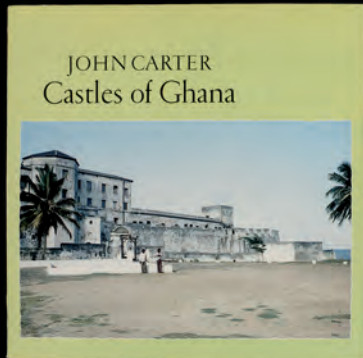
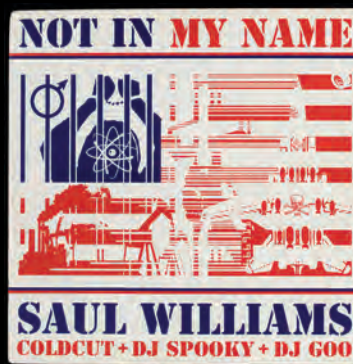
centaines de documents sonores et audiovisuels, de films, de photographies mis en scène de façon interactive et spectaculaire. Notre désir est d'apporter un éclairage nouveau et joyeux sur la connaissance de l'incroyable histoire de la *Great Black Music*.



Coproduction Cité de la musique et Mondomix.

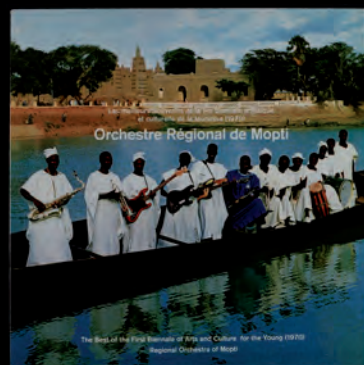
Reproduction des pochettes de disques,  
avec l'aimable autorisation des collectionneurs : Philippe Ducat, Nago Seck et Jean-François Villetard.





## Qu'est-ce que les musiques noires ?

Il est impossible de relier de façon unique les musiques noires à une matrice musicale africaine « pure et authentique ». Pourtant, des points communs relient entre eux les différents courants musicaux de la diaspora africaine. Un certain usage de courts motifs mélodico-rythmiques qui invitent irrésistiblement à la danse (le riff du blues, du funk ou de l'afrobeat, la boucle du hip-hop), un goût prononcé pour des structures rythmiques accentuant les temps faibles de la mesure (la contramétricité, le « backbeat »), la technique de « call and response » entre le soliste et le chœur, des échelles à cinq tons dites « pentatoniques », des timbres altérés qu'on entendait déjà dans la lutherie africaine et qui deviendront des « sons sales », les « dirty notes » de la musique américaine (la voix rocailleuse des bluesmen, la sourdine et le jeu wah-wah des trompettes de jazz, la saturation des guitares électriques...). En outre, les musiques noires sont intimement reliées à la vie quotidienne des communautés qui les ont vu naître : une dimension fonctionnelle affirmée là où la musique européenne avait patiemment tenté de s'inscrire au fil des siècles dans la logique de l'art pour l'art...



## Points forts de l'exposition

- Cette **exposition multimédia** propose plus de 11 heures de contenus audiovisuels pour une véritable immersion musicale et sensorielle.
- Un **dispositif de visite interactive personnalisée** accompagne le visiteur durant tout son parcours et après sa visite.
- Une **chronologie illustrée** raconte l'émergence d'une conscience panafricaine, qui s'est souvent exprimée en musique.
- Une **collection d'instruments rares** (coll. Victor Schœlcher), conservée au Musée de la musique, atteste de l'héritage des peuples déplacés et des mutations d'un continent à l'autre.
- Des **jeux et modules pédagogiques**, à destination du jeune public et des familles, jalonnent le parcours et invitent à la découverte des instruments traditionnels.
- **3 cabines de cours de danse** (hip-hop, disco et salsa), à utiliser seul, en famille ou entre amis, permettent de se filmer puis de se visionner.
- **2 juke box interactifs** proposent
  - une sélection de musique urbaine d'Afrique,
  - une sélection d'instruments africains (musique traditionnelle et musique urbaine).



# Restituer à la musique noire sa densité historique

Entretien croisé Marc Benaïche / Emmanuel Parent

**La notion de « musique noire » est vaste, parfois contestée. Comment l'abordez-vous dans cette exposition ?**

**Marc Benaïche** L'exposition fait de la musique la colonne vertébrale de plusieurs siècles d'histoire et d'événements politiques. La destinée des musiques noires est la plus grande aventure artistique du XX<sup>e</sup> siècle. Ce grand courant est alimenté par une infinité d'affluents, difficiles à appréhender d'un seul point de vue. L'exposition a donc été conçue comme un assemblage de fragments. Chacun d'entre eux pose certaines questions, y apporte des réponses. À partir de sa propre histoire, le visiteur est amené à se questionner. Il va saisir certains fragments pour élaborer sa construction personnelle ou densifier la conception qu'il avait de ces musiques au préalable. Exposer la musique est toujours difficile, parce qu'elle est le véhicule émotionnel par excellence. Nous avons cherché à la placer au centre, en faire le cœur d'une expérience sensorielle. Afin que le discours auquel elle est rattachée soit le plus juste possible, nous avons voulu respecter la place et la parole de l'artiste. Et nous avons veillé à la justesse du discours historique et musicologique proposé.

**L'exposition présentée à la Cité de la musique est l'aboutissement d'un parcours de sept années. Pouvez-vous en résumer les principales étapes ?**

**M. B.** En 2007, Mondomix réalise un travail pour l'inauguration du Musée international de l'esclavage à Liverpool. C'est alors que m'apparaît la nécessité d'une grande exposition autour des musiques noires. Ce projet, évoqué à Salvador de Bahia dans le cadre de l'Année de la France au Brésil, va susciter l'intérêt du gouverneur de l'État de Bahia, Jaques Wagner, puis celui de Carlinhos Brown. La grande star bahianaise venait d'acquérir un

ancien dock, situé au pied de la favela de Libertade, un lieu magique baptisé Museu do Ritmo (Musée du Rythme). Et nous sommes partis sur l'idée d'y créer le Centro de Música Negra (le Centre des Musiques Noires). Entendant parler du projet, les organisateurs du Festival mondial des arts nègres proposent à Mondomix d'en réaliser une version temporaire. Cette grande manifestation internationale initiée par Léopold Sédar Senghor à Dakar en 1966, puis accueillie à Lagos, Nigeria, en 1977, tenait sa troisième édition à Dakar en 2010, sous la présidence d'Abdoulaye Wade. Nous avons eu la chance d'y réaliser la première exposition multimédia et interactive consacrée aux musiques noires. L'un de nos partenaires brésiliens, l'architecte-scénographe Pedro Mendes Da Rocha, a contribué à rénover pour l'occasion la Maison de la culture Doua Seck, institution nationale qui accueillait le projet. L'exposition fonctionnait sur des systèmes immersifs et sensoriels pour lesquels la technologie était essentielle. Nous avons tenu à apporter aux visiteurs sénégalais un niveau de technicité à la hauteur des plus belles expositions européennes. Itinérant, le projet s'est ensuite transporté dans le monde créole à La Réunion en 2011, et en Afrique du Sud, pays où la question noire s'est posée de manière exacerbée. Avoir pu démarrer l'aventure en Afrique pour la faire revenir à Paris est pour moi une grande chance.

**Dans la version parisienne de l'exposition, la dimension historique et anthropologique est renforcée par une chronologie mise en regard avec des œuvres musicales et des paroles d'artistes. Comment a-t-elle été conçue ?**

**Emmanuel Parent** Je rappellerai d'abord qu'en avril 2010, à Bordeaux, nous avons lancé un colloque sur le thème « Peut-on parler de musique noire ? ». À l'époque, je suivais sur Internet le travail de Mondomix sur cette exposition et

me demandais si un jour nos chemins se croiseraient. Dès la première rencontre avec Marc Benaïche, nos réflexions se sont aisément imbriquées. Sur le fond, nous avons le même cheminement, mais sur des modes de narration différents. Au très vaste panorama de la diversité des musiques mise en place par la muséographie de l'exposition, j'ai souhaité apporter quelques outils d'anthropologie. Je me suis appuyé sur la chronologie afin de restituer à la musique noire sa densité historique, depuis les pharaons noirs qu'évoque l'historien sénégalais Cheikh Anta Diop. Je voulais aussi faire comprendre que cette notion panafricaine de la musique noire ne peut pas exister avant la rencontre coloniale. Avant l'arrivée des Blancs, les Africains ne se vivent pas comme Noirs. La pensée raciale binaire Blanc/ Noir est une notion moderne postérieure à cette rencontre. La musique noire est forcément née dans l'espace colonial de la plantation, avec sa pensée raciale. Ce qui compte ensuite, c'est de voir comment les musiciens noirs ont réussi à créer les plus belles musiques dans ce contexte. Dans la chronologie, j'ai souhaité redonner la parole aux musiciens, pour montrer qu'eux-mêmes, artistiquement, s'emparent de cette histoire et la commentent. Par exemple, si l'on évoque les pyramides, on pense à l'afro-futurisme de Sun Ra, qui disait être un pharaon venu de la planète Saturne. Au-delà de l'aspect potache de cette posture, il venait réinterroger, avec son humour et sa créativité, l'histoire occidentale, qui se pense comme étant à l'origine de l'Histoire universelle. La révolution haïtienne est un autre exemple. Première révolution d'esclaves victorieuse – grâce à Toussaint Louverture, qui parvint à défaire les armées espagnoles, anglaises et celle de Napoléon, la plus puissante de l'époque –, elle est un élément fort dans l'imaginaire collectif de la diaspora noire. Cet événement est la source de nombreuses créations, comme le magnifique « Haitian

Fight Song » de Charles Mingus, dans l'album *The Clown* de 1957. L'idée de remettre les musiciens au centre du processus narratif fait écho à la logique d'inversion que décrivait Marc Benaïche. De la même façon que l'exposition démarre en Afrique pour venir en Europe, la chronologie donne la parole aux musiciens noirs, qui sont eux-mêmes des intellectuels et des historiens.

***L'originalité de cette exposition est aussi son aspect multimédia et interactif. Pouvez-vous décrire le parcours du visiteur ?***

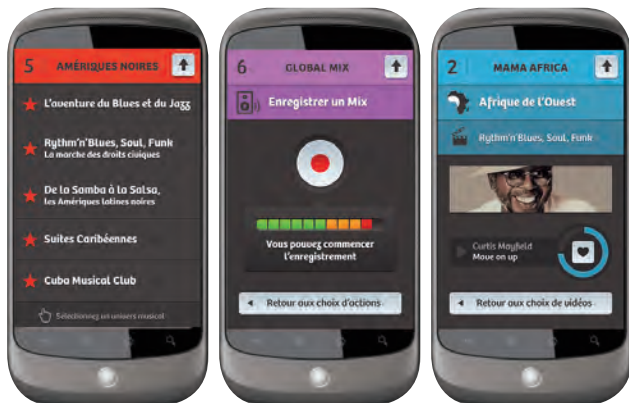
**M. B.** Le visiteur est équipé d'une tablette tactile avec laquelle il va interagir avec l'ensemble des installations. Il pénètre un espace immersif de 800 m<sup>2</sup> dans lequel il est baigné de musiques. Il peut déclencher les documents audiovisuels, vivre des expériences sensorielles, notamment dans l'espace consacré aux musiques de transe, *Rythmes et rites sacrés*. Lorsqu'il entend une musique qui lui plaît, il peut l'inscrire dans sa propre sélection, qu'il retrouvera sur le site Internet de l'exposition. Les possibilités d'appropriation offertes au visiteur répondent à des usages très contemporains. Nous avons conçu un parcours en six étapes. Chacune des salles dispose d'une scénographie audiovisuelle particulière. Certains espaces sont plus intimes, d'autres plus ouverts. Je ne peux pas tout dévoiler... le visiteur découvrira par lui-même. L'exposition propose onze heures de contenus audiovisuels, il ne pourra donc en voir qu'une partie, sauf à revenir à plusieurs reprises pour expérimenter tous les parcours que nous lui proposons à travers cette épopée des musiques noires...

# GREAT BLACK MUSIC

## Une expérience de visite interactive

À l'entrée du musée chaque visiteur est invité à récupérer une tablette tactile (ou smartphone) fonctionnant avec une application développée pour l'exposition. Le terminal est fourni avec un casque hifi. La mise en route de la visite interactive est très simple et se fait en un clic.

Ce dispositif permet au visiteur d'interagir avec toutes les installations de l'exposition et d'écouter la musique dans les meilleures conditions possibles. Tout au long de son parcours, le visiteur peut sauvegarder ses choix musicaux grâce à l'application, et créer ainsi une *playlist* personnalisée.



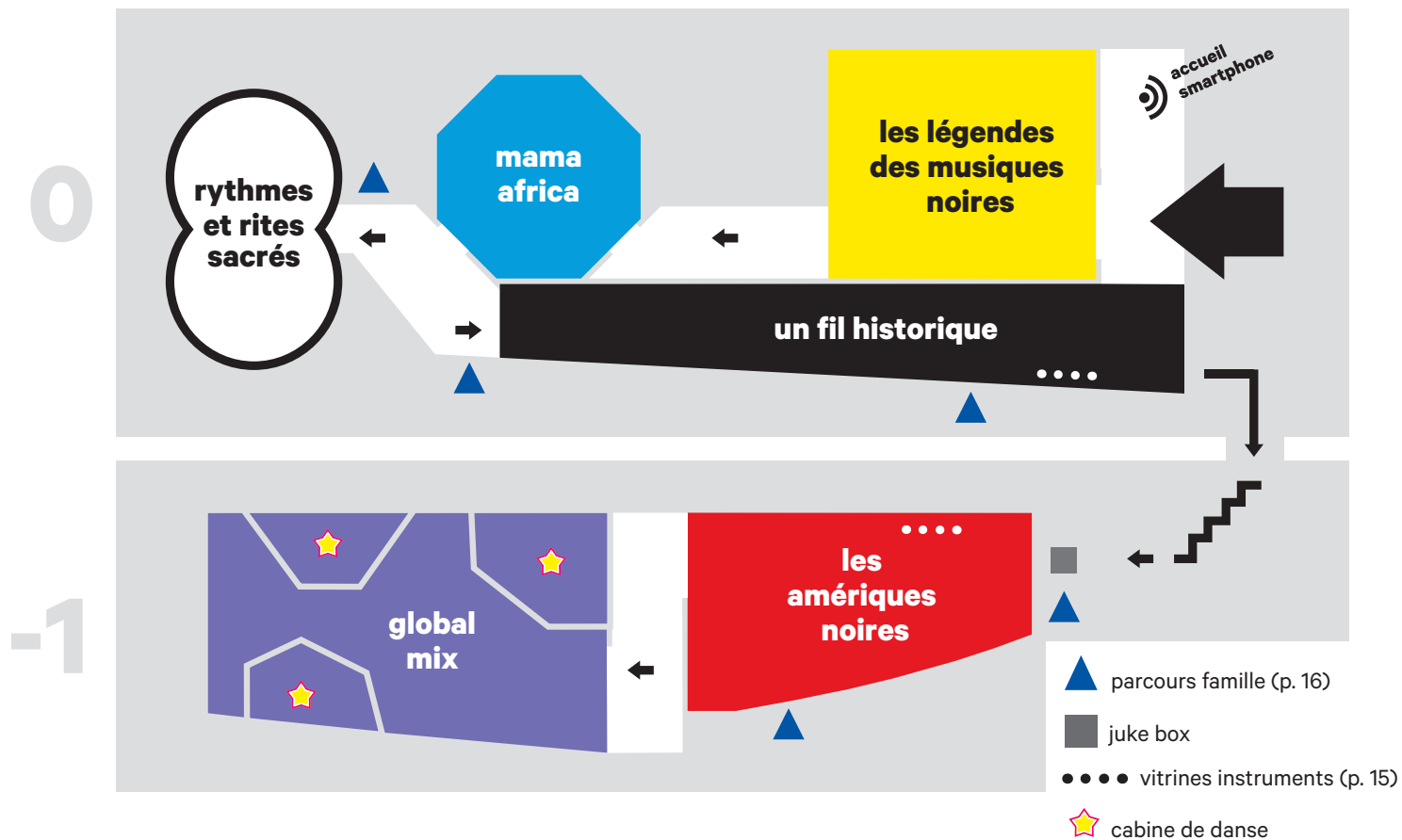
## Prolongez le plaisir !



En créant un espace personnel, via l'application, le visiteur sauvegarde ses données. Une interface accessible en ligne permet d'écouter sa *playlist* à domicile, après la visite de l'exposition. Des fonctions de réseaux sociaux ont été développées pour permettre la visite en famille, entre amis ou en groupe.

## Parcours de l'exposition

La visite propose le récit de l'épopée des musiques noires à travers de nombreux extraits musicaux et audiovisuels. Elle s'organise en **six salles thématiques**.



Scénographie : Olivia Berthon, assistée de Elise Kamm

Conception graphique : Doc Levin / Hélène Marian-Srodogora

Musiciens, artistes engagés, hommes et femmes libres, figures charismatiques, l'impact de leur œuvre fait d'eux des icônes au carrefour de la musique, d'une époque, du mythe et d'un sens aigu de l'engagement artistique. Une vingtaine de totems dressent le portrait, à travers un court documentaire musical, de figures qui contribuent à façonner le patrimoine de la culture populaire contemporaine. Familières jusqu'à l'intime, devenues « peau du monde », elles constituent notre culture, notre imaginaire, parfois notre compréhension du monde et des hommes. Toujours révévés, pour longtemps encore symboles d'excellence et de créativité, ces artistes portent en eux le sel d'une épopée qui marque les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : celle des musiques noires.

# LES LÉGENDES DES MUSIQUES NOIRES

Salle 1

Représentation de la scénographie en 3D de la salle *Les Légendes des musiques noires* (Totems audiovisuels)



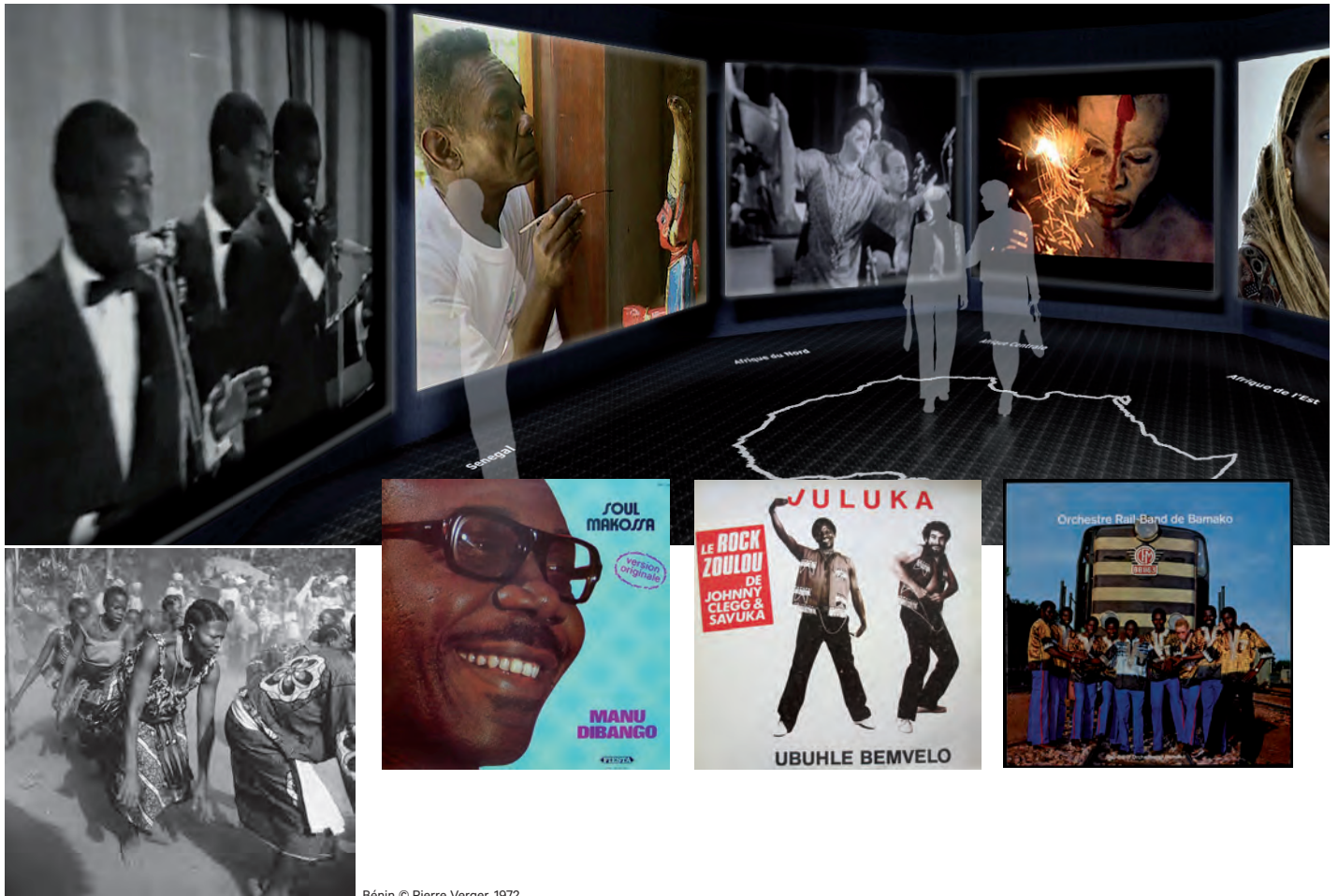
Billie Holiday © William P. Gottlieb, 1947 / Bob Marley, Oakland Paramount Theatre © Lewis Watts, 1977

Berceau, dit-on, de l'humanité et de civilisations anciennes, l'Afrique est souvent perçue comme la « terre mère », le continent des origines. C'est un lieu mythique où, selon une croyance répandue chez les esclaves du Nouveau Monde, les âmes reviennent après la mort. Mais l'histoire musicale de l'Afrique contemporaine, loin d'être figée dans le passé, témoigne d'un brassage continu des influences et d'une modernité éclatante. Blues, jazz, funk, soul, rumba, cumbia, reggae, hip-hop : les courants venus de l'Amérique se sont intimement mêlés aux sonorités locales. Les musiques africaines ont alors circulé à travers le monde et renoué le dialogue avec les enfants perdus de la diaspora, les fils prodiges de *Mama Africa*. Cette section est constituée d'archives filmées souvent inédites.

Salle 2

# MAMA AFRICA

Représentation de la scénographie en 3D de la salle *Mama Africa* (salle octogonale présentant des films d'archives)



C'est à nu que les Africains victimes de la traite négrière furent débarqués dans le Nouveau Monde, dépouillés des objets et des liens sociaux leur permettant de faire culture. De toutes les pratiques culturelles africaines, seules la musique, la danse et la religion – des arts immatériels – furent conservées et réinvesties du pouvoir de relier les hommes. La *santería* cubaine est une synthèse entre catholicisme, rites et croyances africaines. Les rituels vaudou furent un outil de cohésion entre les esclaves. Le maloya réunionnais cultive en musique le souvenir des ancêtres, tandis que gospel et negro-spiritual combinent sources rythmiques africaines et religions chrétiennes. Le religieux fut l'un des premiers espaces de récréation de soi et d'expression artistique dans les Amériques noires. Il est toujours au cœur des pratiques musicales en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Le dispositif scénographique propose une véritable immersion qui fait d'abord appel au ressenti des visiteurs.

# RYTHMES ET RITES SACRÉS

Salle 3

Représentation de la scénographie en 3D de la salle Rythmes et rites sacrés





Cheikh Anta Diop disait de la civilisation négro-africaine qu'elle était la plus vieille du monde. Les musiques noires en sont-elles une illustration ? Si elles sont à bien des égards redevables au berceau africain, c'est pourtant depuis les Amériques qu'émerge une conscience transnationale, panafricaine, qui sera le ciment du concept de musique noire. Chaque événement historique ou mythique de la frise chronologique de l'exposition fait l'objet d'un commentaire musical, parfois explicite, parfois décalé, auquel on peut associer des événements de la vie intellectuelle noire. Si cette frise graphique et musicale remonte aux pharaons noirs de l'antique Égypte, c'est que, depuis les premiers voyages au XIX<sup>e</sup> siècle des Américains noirs au pied des pyramides, ces histoires de civilisations millénaires continuent de hanter l'imaginaire des musiciens, artistes et intellectuels noirs à notre époque.

# UN FIL HISTORIQUE

Salle 4

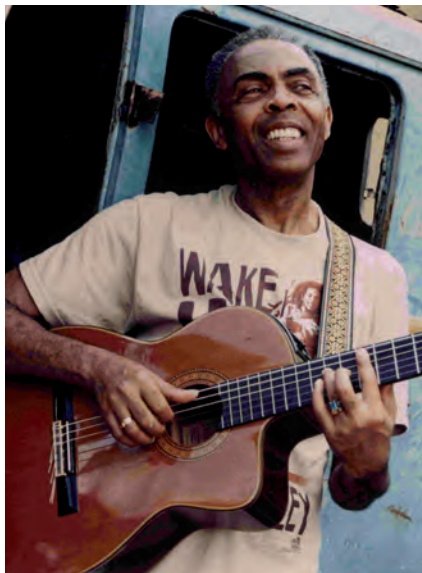


Salle 5

# LES AMÉRIQUES NOIRES

De Salvador de Bahia à Porto Rico, de Carthagène à New York, les musiques créées par les populations noires sur le continent américain ont considérablement influencé la musique moderne. Elles font désormais partie d'un patrimoine commun et universel. Nées dans l'humilité de la condition d'esclave, ces musiques ont inventé une liberté que les Noirs ne possédaient pas encore. Par un curieux renversement des choses, elles ont fini par incarner tout ce que l'Amérique avait réellement produit de neuf et d'original. Cet espace présente une sélection de films et d'extraits de concerts, témoignages de ces Amériques noires qui ont légué au monde la force créatrice de la créolisation.

Les instruments présentés dans cette section rappellent que la culture musicale afro-américaine plonge ses racines dans les chants de travail (*field hollers*, *work songs*) et les chants religieux (*spirituals*) des esclaves, employés dans les plantations des états du Sud. Le gospel et le blues intégreront des instruments populaires comme le banjo ou la guitare. Le *diddley bow* et la *cigarbox guitar* sont de parfaits exemples d'ingéniosité qui puisent dans la mémoire des traditions africaines.



Gilberto Gil © Priscila Casaes Franco



Tommy Potter, Charlie Parker, Miles Davis, Max Roach, Duke Jordan © William P. Gottlieb, 1947



Comment la *Great Black Music*, qui a marqué le XX<sup>e</sup> siècle, se perpétue-t-elle aujourd'hui ? Comment s'actualise et se renouvelle la conscience panafricaine qui l'avait portée ? La musique permet de tracer cette évolution lorsque apparaissent de nouveaux genres, du coupé-décalé des nuits parisiennes au *booty shaking* du style *zouglou*. Incontestablement, ces nouveaux courants musicaux, portés par les bouleversements de la culture numérique, ont changé la donne. Des vocodeurs du dancehall jamaïcain au reggaeton hispanophone, le son noir contemporain est traversé de part en part par la notion équivoque de *mix*. Les rythmes électroniques du hip-hop ont établi un nouvel étalon pour les musiques populaires dans le monde, tandis que les villes africaines n'ont jamais cessé, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, de mélanger traditions vernaculaires et influences internationales.

La section propose au visiteur d'expérimenter le métissage des arts et des musiques, par le biais d'un mur de graffs numérique, d'une platine de mixage et de cabines de danse. Seuls ou à plusieurs, les visiteurs peuvent suivre les pas de salsa, de disco ou de hip-hop de chorégraphes professionnels, et se filmer s'ils le souhaitent.

# GLOBAL MIX

Salle 6



Max Romeo © Alex Troesch, 2011



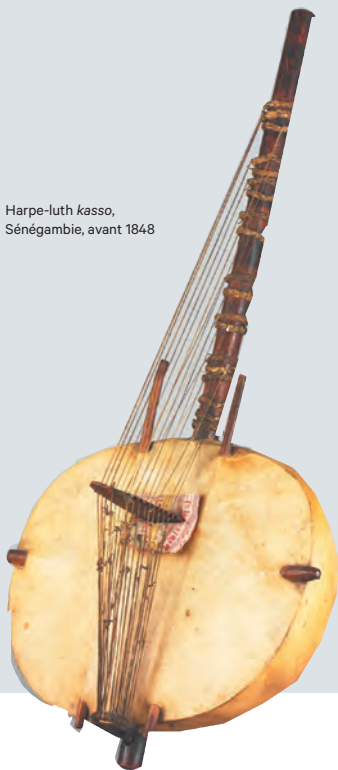
Cold Crush Brothers © Joe Conzo, 1981



En regard de la frise chronologique, est présentée une collection rare d'instruments de musique, tous conservés au Musée de la musique et rapportés de ses voyages par Victor Schœlcher (1804-1893), ardent défenseur des droits de l'homme et abolitionniste. La harpe-luth de Gambie, le tambour mandingue, le petit hochet haïtien ou la caisse claire de la Guyane britannique constituent un témoignage exceptionnel de cette douloureuse période de l'histoire des peuples opprimés et de leur identité culturelle.

# LES INSTRU- MENTS

Harpe-luth *kasso*,  
Sénégal, avant 1848



Lamellophone *sanza*,  
Gambie, avant 1848



Luth *banza*, Haïti, avant 1840

# PARCOURS FAMILLE

Cinq modules à destination du public familial (dès 6 ans) viennent ponctuer le parcours des visiteurs. Ces dispositifs ludiques proposent souvent un instrument à jouer.

### **Memory des cordes**

Grâce au jeu du *Memory*, le visiteur découvre la diversité des instruments à cordes en Afrique, à travers une douzaine d'exemples : *pluriarc*, *kora*, *valiha*, etc.

**Instrument à jouer** : le luth *ngômfî* (Congo)

### **Musiques à la loupe**

Trois illustrations présentent des instruments africains dans leur contexte de jeu. Le visiteur les étudie à la loupe et, en soulevant le volet « dessin », découvre des informations complémentaires.

**Instrument à jouer** : la *mbira* (Zimbabwe).

### **Histoire d'Adébayo, musicien**

Dans la salle 4, intitulée « Un fil historique », une bande dessinée raconte l'esclavage de façon adaptée aux enfants en mettant en scène un jeune personnage musicien.

**Instrument à jouer** : le xylophone *marimba* (Colombie).

### **Motifs, rythmes et couleurs**

Un espace convivial invite les visiteurs à lire et écouter des contes africains et afro-américains.

Un tableau blanc avec des pochoirs et des feutres permet au jeune public d'exprimer sa créativité autour de motifs issus de l'art africain.

### **Amériques en musiques**

Un panneau magnétique propose une carte des Amériques, avec un jeu de correspondance entre pays et styles musicaux. Ce module dresse un panorama des styles musicaux issus de la diaspora noire sur le continent américain (rumba, calypso, bossa-nova, etc.).

**Instrument à toucher** : le *steel drum* (Trinidad).



# Visites de l'exposition

## VISITE LIBRE

La visite libre et le parcours famille sont accessibles à tous les publics. Braille, images en relief, manipulation, instruments à toucher... Les personnes malentendantes peuvent brancher des boucles magnétiques portatives sur leur smartphone. Des fauteuils roulants et des sièges-cannes sont disponibles au vestiaire.

## VISITE GUIDÉE GROUPES ADULTES, SCOLAIRES ET PUBLICS HANDICAPÉS

### Great Black Music

La visite décrypte les multiples thèmes abordés dans l'exposition. Des instruments à toucher complètent cette découverte. Du CM1 à la Terminale et étudiants. ou Adultes, adolescents déficients visuels. Durée : 1h30.

## VISITE EN FAMILLE

### Contes de Mama Africa

De 4 à 11 ans

« Ferme les yeux, ouvre grand les oreilles et laisse-toi bercer par les contes de Mama Africa ». Un voyage initiatique en musique pour découvrir les sons et les couleurs de cette Afrique envoûtante.

Les Contes de Mama Africa sont racontés par Brigitte Blaise, Florence Desnouveaux, Constance Félix, Anne Montange, Albert Sandoz, Laure Urgin et François Vincent, et accompagnés par un musicien.

Les dimanches 16, 23, 30 mars • 6, 13, 20, 27 avril • 4, 11, 18, 25 mai • 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 juin de 15h à 16h

[collectivites@cite-musique.fr](mailto:collectivites@cite-musique.fr) • 01 44 84 44 84

## GROUPES SCOLAIRES

### VISITE-ATELIER Écoute l'Afrique

Visite de l'exposition suivie d'un atelier où les enfants utilisent leurs voix et leurs corps autour de chansons, rythmes et instruments traditionnels.

De la GS de maternelle au CP. Durée : 1h30.

### Black Music

Visite de l'exposition suivie d'un atelier. Percussions, instruments traditionnels ou électriques sont au rendez-vous de cette exploration des musiques afro-américaines. Du CE1 à la Terminale. Durée : 2h.

### ATELIER DE PRATIQUE MUSICALE Lamellophones d'Afrique et xylophone embaire de l'Ouganda

Une visite-découverte du Musée de la musique et deux ateliers de pratique musicale. (Inclus dans *Un vendredi à la Cité*) Du CE2 à la Terminale.

## VISITE-ATELIER GROUPES POUR LES PUBLICS HANDICAPÉS

### Rythmes africains

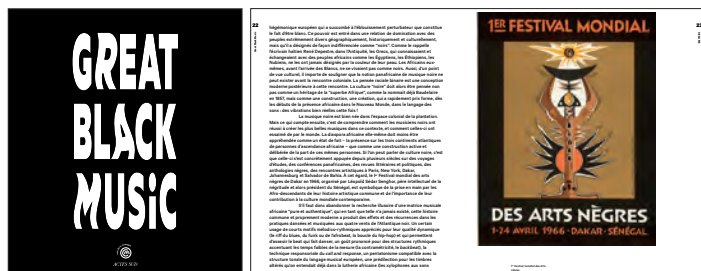
Les jeunes sont guidés dans la découverte des musiques africaines dans l'exposition. En atelier, ils explorent les rythmes traditionnels et manipulent des instruments. Enfants, adolescents, adultes. Durée : 2h. Les mardis, mercredis, jeudis et vendredis.

[handicap@cite-musique.fr](mailto:handicap@cite-musique.fr) • 01 44 84 44 84

## Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Emmanuel Parent

L'ouvrage croise les approches de différents spécialistes d'Afrique, d'Europe et d'Amérique, et dresse le portrait de plusieurs grands musiciens au travers d'entretiens, de chansons et de textes originaux. Proposant une chronologie inédite et iconoclaste, il s'agit du premier livre présentant un tel panorama sur le « continent des musiques noires ».



238 pages. 200 illustrations. Coédition Cité de la musique / Actes sud. 36€

## Autour de l'exposition Concerts, rencontres, projection, collège

### CONCERTS

Cycle **African Remix**

#### MARDI 15 AVRIL

**19H - RENCONTRE** avec l'ensemble **Basokin** et **Michel Winter**, manager (entrée libre).

#### 20H - CONCERT **Kinshasa** - 18€

(République démocratique du Congo)

#### Ensemble **Basokin**

La musique de Basokin fait partie d'un courant désigné au Congo par le terme de « tradi-moderne », illustré par des compilations comme la série des *Congotronics*.

#### JEUDI 17 AVRIL

**18H - PROJECTION** - entrée libre

#### **Fela Kuti: Music is the Weapon**

Documentaire de **Jacques Flori** et **Stéphane Tchalgadjieff** (52 mn), France, 1982

**19H - RENCONTRE** avec **Femi Kuti** et **Sodi**, réalisateur artistique (entrée libre).

#### 20H - CONCERT **Lagos** (Nigeria) - 25€

#### Groupes proposés par le Shrine

**Femi Kuti**, chant, direction artistique

Shrine (« sanctuaire » en anglais) était le nom du club fondé dans les années 1970 à Lagos par Fela Kuti, qui s'y produisait avec ses musiciens. Femi Kuti, le fils de Fela, a conçu cette soirée exceptionnelle en réunissant différents artistes qu'il affectionne tout particulièrement.

#### MERCREDI 23 AVRIL

**19H - RENCONTRE** avec **David Commeillas**, journaliste et **Camille Louvel**, producteur (entrée libre).

#### 20H - CONCERT

**Ouagadougou** (Burkina Faso) - 18€

Première partie

#### **Debademba**

Duo formé par le chanteur ivoirien Mohamed Diaby et le guitariste-compositeur burkinabé Abdoulaye Traoré, qui se sont rencontrés en 2002.

Deuxième partie

#### **Victor Démé**, chant, guitare

Figure populaire du Burkina Faso, il lui aura fallu attendre ses quarante-six ans pour enregistrer un premier album, *Victor Démé*, dont les romances mandingues intimistes, volontiers teintées de blues ou de salsa, ont déjà fait le tour du monde.

#### DU 1<sup>ER</sup> AVRIL AU 13 MAI

LES MARDIS DE 19H30 À 21H30

### COLLÈGE

#### **Musiques des diasporas africaines**

Ce collège apporte un éclairage sur les différentes diasporas africaines et les processus de déconstruction et reconstruction sociales et culturelles qui sous-tendent l'histoire des musiques telles que le jazz, le blues, le reggae...

Il invite les participants à s'interroger sur les différentes manières d'appréhender ce phénomène, selon l'importance accordée au maintien de la culture d'origine ou à la cassure opérée par l'éloignement, ou encore aux dynamiques d'hybridation.

Les conférences sont illustrées par de nombreux documents sonores et vidéo.

Intervenants

**Christine Chivallon**, anthropologue et géographe, **Denis-Constant Martin**, ethnomusicologue, **Emmanuel Parent**, anthropologue et **Alexandre Pierrepont**, ethnologue.

Cycle de 5 séances : 35€ (-28 ans : 24,50€)



Ensemble Basokin © D.R.



Femi Kuti © Youri Lenquette



Victor Démé © David Commeillas

# INFORMATIONS PRATIQUES

 **Cité de la musique**

## GREAT BLACK MUSIC

du 11 mars au 24 août 2014

## HORAIRES

Du mardi au jeudi de 12h à 18h

Nocturne les vendredis et samedis jusqu'à 22h

Le dimanche de 10h à 18h

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h les 15, 17 et 23 avril.

Fermée le 1<sup>er</sup> mai.

## TARIFS

### Entrée de l'exposition

avec accès aux collections permanentes

du Musée de la musique : **9 €** • Tarif réduit : **7,20 €**

Pour les moins de 26 ans : **5 €** • Demandeurs d'emploi : **4 €**

Personnes handicapées et accompagnateur,  
enfants de moins de 6 ans : **gratuit**

**Concerts** de 18€ à 25€ • moins de 28 ans : 9€

**Collège** 35€ • moins de 28 ans : 24,50€

## RÉSERVATIONS

**01 44 84 44 84**

Réservez votre billet coupe-file en ligne

[citedelamusique.fr/greatblackmusic](http://citedelamusique.fr/greatblackmusic)

## COMMENT VENIR

**221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS**

Métro - Tramway : Porte de Pantin

Suivez aussi l'exposition sur  et .

## CONTACTS PRESSE

**Émilie Quentin**

**01 44 84 45 78**

[equentin@cite-musique.fr](mailto:equentin@cite-musique.fr)

assistée de **Gaëlle Kervella**

**01 44 84 89 69**

[gkervella@cite-musique.fr](mailto:gkervella@cite-musique.fr)